

sujet ou réfléchi là-dessus. Le poisson remonte les rivières pour frayer, et le sain développement des alevins demande de la lumière tout autant qu'une température convenable. La transparence de l'eau est donc un élément très important; de l'eau troublée par de la sciure de bois est rarement claire et partant est nuisible; de plus, les endroits que choisit le poisson et au fond desquels il se tient pour y déposer ses œufs sont généralement des endroits sablonneux dans des remous en aval des rapides; or ces endroits sont précisément ceux où s'accumule la sciure de bois, et le fond n'en est plus du sable ou du gravier clair, mais une masse trouble de matière végétale en décomposition qui peut, si elle est en quantité suffisante, produire assez de chaleur pour dégager du gaz. C'est ainsi que le poisson est privé des meilleurs endroits qu'il occupait pour se reproduire; et, de plus, en supposant que dans ces conditions défavorables, une petite partie de faibles alevins ait pu éclore, les eaux sont tellement chargées de matière végétale en décomposition que leur existence est encore en danger.

Nous abordons le troisième point. Le déboisement et la mise en culture du sol font que le pays conserve beaucoup moins l'humidité. Au temps des forêts vierges, la pluie qui tombait, tout en s'infiltrant dans le sol, pénétrait graduellement jusqu'aux ruisseaux et aux rivières; l'eau restant ainsi toujours assez abondante, les rivières conservaient un volume d'eau comparativement uniforme pendant tout l'été, et toutes les conditions étaient des plus favorables à la génération et à la conservation du poisson.

Mais depuis qu'il est entré dans l'ère agricole, le pays est dépouillé de ses forêts, et les cultivateurs creusent des fossés pour que l'eau descende plus rapidement de la terre aux rivières; celles-ci ne conservent plus l'uniformité de leur cours, mais se gonflent ou baissent tour à tour, suivant que la condition météorologique du jour précède un été à l'orage ou au beau temps; dans ce cas aussi, leur eau n'est plus claire, mais est, dans les hautes eaux, fortement chargée de matière terreuse provenant de la destruction partielle des rives des cours d'eau devenus torrents et des drains des cultivateurs; tandis que, durant la sécheresse, les arbres avec leur ombrage étant disparus et le volume d'eau ayant diminué, la température de l'eau s'élève à l'excès, de sorte que, hautes ou basses, les rivières n'offrent plus les mêmes conditions favorables qu'autrefois pour le développement de nos pêcheries.

Pour remédier à cet état de choses, il faut, premièrement, pratiquer des passes-migratoires dans tous les barrages; deuxièmement, empêcher autant que possible que nos rivières soient souillées par de la sciure de bois ou par tous autres déchets de manufactures; et troisièmement, conserver de grands bois près des sources de toutes les rivières et cours d'eau. En employant généralement ces moyens, on pourrait espérer voir nos rivières repeuplées de poisson, tandis que si l'on n'y recourt pas, une bonne partie du bien résultant de ce qu'on fait pour rempoissonner nos eaux par la propagation artificielle se trouve complètement perdue.

La quantité de boitte que fournissaient autrefois les poissons anadromes et qui n'existe plus guère qu'en souvenir, peut se reproduire; mais pour obtenir ce résultat auquel on arriverait lentement, il faudrait appliquer généralement et strictement les remèdes que je viens d'indiquer.

Les appâts dont on se sert pour prendre la morue sont le maquereau, le hareng, l'encornet, le capelan et le lançon; on se sert aussi quelque peu de moules. On ne peut classer à présent le maquereau comme boitte à cause du haut prix qu'il commande et de sa grande rareté, quoiqu'on s'en servit beaucoup et avec succès autrefois. Le hareng est un des principaux appâts qu'emploient les pêcheurs. Il abonde dans sa saison et on peut toujours en trouver sur quelque point de la côte. Un navire de pêche peut toujours aller chercher de la boitte, mais les 45,000 pêcheurs côtiers sont obligés d'attendre que la boitte leur arrive, ou de creuser pour se procurer des moules. Beaucoup d'entre eux prétendent que, dans cette pêche de la boitte, l'emploi de la seine en bourse pour prendre le maquereau a diminué çà et là la quantité de hareng. On pourrait néanmoins suppléer aisément et à bon marché à la disette temporaire qui se produit en quelques localités par la construction de glacières et de réfrigérateurs où l'on pourrait conserver une provision considérable de harengs. Nos pêcheurs usent largement de l'encornet, dont ils attendent impatiemment l'arrivée sur nos côtes; souvent aussi on peut trouver cette boitte en quantité sur les bancs. Nos pêcheurs côtiers emploient les moules comme une sorte de boitte de réserve: quand